

# Ce que vous avez toujours voulu savoir sur la production porcine américaine

« Les États-Unis forment un pays idéal pour la production porcine, si bien qu'elle continuera à croître. Elle sera cependant de plus en plus dépendante des marchés d'exportation et vulnérable aux pressions extérieures. On connaîtra des épisodes de fluctuation de marché, au point où il faudra avoir les reins solides pour couvrir les pertes et retrouver la rentabilité à long terme. »



Luc Dufresne,  
directeur des services  
vétérinaires chez  
Seabord Foods.

Voilà l'un des énoncés de Luc Dufresne lors de sa présentation « Ce que vous avez toujours voulu savoir sur la production porcine, mais que vous n'avez jamais osé demander » au Porc Show.

Diplômé de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, en 1988, M. Dufresne a occupé plusieurs postes, dont celui de directeur des services vétérinaires chez deux des plus imposants producteurs américains, Smithfield Food et, depuis 2004, Seabord Foods, où il est à l'emploi

depuis près de 15 ans. Smithfield Food possède 340 000 truies et a la capacité de transformer quelque 10 millions de porcs annuellement.

Pour donner une vue globale de la production aux États-Unis, Luc Dufresne a brossé le tableau des trois groupes de production en place : les intégrateurs, les producteurs et les gestionnaires de fermes.

Les intégrateurs sont ceux qui, en plus de la production, possèdent un abattoir.

Parmi les huit principaux joueurs, on retrouve Smithfield Food qui trône au premier rang avec un cheptel de 950 000 truies, faisant de ce géant le plus grand producteur et transformateur de porcs au monde. Il est suivi par Triumph (479 000 truies), Seaboard Foods (340 000 truies) et Prestige Foods (182 000 truies).

Du côté des producteurs, qui élèvent et vendent leurs porcs aux abattoirs, le top 10 détient entre 235 000 truies pour le premier, Iowa Select Farms, et



36 000 truies pour le dixième, Siestsema Farms. Le top 40 des producteurs américains possédait 4 236 000 truies en 2018, représentant ainsi 65 % des truies totales aux États-Unis.

Le troisième groupe est celui des gestionnaires de fermes. Il s'agit souvent de vétérinaires, propriétaires de truies et offrant leurs services d'élevage, notamment pour produire et fournir des porcelets, par ententes, à d'autres éleveurs.

Luc Dufresne en a répertorié six, dont le premier, Pipestone, détenant 251 000 truies, et le sixième, Protein Source, qui en compte 43 000. « Il s'agit de systèmes lucratifs », fait valoir le vétérinaire.

Dans l'ensemble, le nombre de joueurs continue de diminuer en raison de l'intégration. « Le producteur indépendant traditionnel doit s'adapter : soit grossir, soit trouver une production de niche ou joindre un groupement de producteurs qui peut lui procurer un pouvoir de négociation pour l'achat de ses intrants ou pour ses contrats d'abattage ou obtenir une participation dans la transformation. La production devient aussi de plus en plus interconnectée », explique Luc Dufresne.

Au chapitre du coût de production, les États-Unis ont un coût moins cher que le Canada qui s'est classé troisième, dans le monde, selon des données de 2016. Les Américains arrivent premiers grâce au plus faible coût des grains et non en raison des performances technico-économiques. Le Brésil, deuxième, l'Espagne, quatrième, ainsi que le Danemark, la Belgique, la France et l'Allemagne occupent les autres rangs à l'échelle mondiale.

Luc Dufresne a illustré différentes performances, selon les stades de croissance, dont celle reliée aux coûts globaux pour l'engraissement d'un porc pour un naisseur-finiisseur (voir tableau ci-contre). On constate que les éleveurs américains ont dégagé une marge de profit de 1,64 \$ par porc en moyenne d'août 2017 à août 2018.

**Tableau Performance sur le plan des coûts globaux (US) pour un naisseur-finiisseur (août 2017 à août 2018)**

Ingrédients totaux/porc	78,56 \$
Fabrication et livraison en finition/porc	6,87 \$
Bâtiments/porc	39,33 \$
Médicaments et vaccination/porc	4,37 \$
Transport/porc	2,11 \$
Coût de la carcasse en kg	1,42 \$
Profitabilité/porc	1,64 \$

Source : Agristat

Quant aux perspectives de croissance du marché, plusieurs éléments en place reflètent une augmentation de la production américaine. Quatre nouveaux abattoirs, depuis deux ans, pour une capacité potentielle de 67 000 porcs par jour en plus d'une nouvelle réglementation interne qui permet aux entreprises d'augmenter la cadence d'abattage à 1 250 porcs à l'heure, comparativement à 1 080 actuellement pour une augmentation potentielle de plus de 100 000 porcs par jour. « La grande question : que va-t-il arriver? Une augmentation de la production? Une hausse des poids d'abattage pour davantage de livres sur le marché? La fermeture des abattoirs désuets? Quelle sera la consommation domestique? Les volumes d'exportation? Plusieurs questions sont en suspens », indique Luc Dufresne.

Les producteurs américains font toutefois aussi face à certains défis en matière de maladies, de main-d'œuvre, de bien-être animal, d'antibiotiques et de poursuites juridiques. Voici en résumé les éléments auxquels sont aux prises les producteurs américains.

### Diarrhée épidémique porcine

Les cas initiaux remontent au printemps 2013. Seaboard Foods a été un des premiers à être affecté, le reste de l'industrie étant touché à l'hiver 2014. « On a subi des pertes de 100 % des porcelets pendant 4 à 5 semaines. Une situation tragique de laquelle on a appris des leçons et qu'on a géré rapidement », a fait valoir Luc Dufresne.

Depuis, ils ont repris le contrôle de la situation. Les pertes chez Seaboard Foods sont négligeables avec des coûts inférieurs à 1 \$ par porc.

### SRRP

Le SRRP représente la maladie la plus coûteuse. Malgré l'adoption de nouvelles technologies, comme la filtration de l'air, pour contrôler la maladie, le nombre de nouveaux épisodes reste constant avec l'apparition de nouvelles souches de plus en plus virulentes, surtout pour les porcs en engraissement. Les coûts estimés de cette maladie se situent entre 5 \$ et 15 \$ par porc produit. « Le SRRP représente la plus grande menace! Il nous cause de plus en plus de problèmes, notamment pour les porcs en croissance. Beaucoup de changements sont à prévoir, en ce sens qu'il faudra changer nos méthodes de travail pour contrer cette maladie », témoigne le vétérinaire.



## Maladies exotiques

« Fièvre aphteuse, peste porcine classique et peste porcine africaine sont les maladies qui causeront beaucoup plus de pertes associées à la fermeture de marchés d'exportation plutôt que celles associées aux cas cliniques proprement dit », a indiqué le vétérinaire. La DEP a démontré des faiblesses évidentes sur le plan de la bioprotection aux États-Unis.

**Pour réduire les conséquences sur les marchés à un minimum, l'industrie américaine doit avoir une approche coordonnée :**

- Test rapide des populations à risque.
- Programme de biosécurité établi à tous les échelons de la production.
- Système national de traçabilité pour valider un programme de régionalisation de la production.
- Programme de dépistage pour valider les zones exemptes de maladie.
- Communication proactive avec les marchés d'exportation.

« Les États-Unis ne sont pas préparés à répondre rapidement à l'introduction d'une de ces trois maladies, déplore le vétérinaire. Les producteurs, les vétérinaires et les laboratoires de diagnostics sont prêts, mais le USDA manque de leadership. Aucune approche coordonnée n'est en place. Le Canada est mieux préparé que les États-Unis. »

## Main-d'œuvre

Avec un chômage inférieur à 4 % et un salaire moyen de 14 \$ dans les fermes et de 16 \$ dans les abattoirs, les entreprises éprouvent de la difficulté à trouver et retenir les employés. Parmi les solutions envisagées, on cherche à se tourner vers l'automatisation, davantage accessible pour l'abattage. L'immigration est l'autre piste de solution. « Plus de la moitié des employés en abattoir n'est pas née aux États-Unis », indique Luc Dufresne.



## Plusieurs compagnies d'alimentation commencent à faire pression pour qu'il n'y ait aucun antibiotique dans l'élevage.

### Bien-être animal

Aux États-Unis, la pression pour une gestion des truies gestantes en groupe est mise sur les grandes entreprises alimentaires comme McDonald et Walmart par le biais des actionnaires qui n'aiment pas voir leur compagnie visée par les groupes de défense des animaux sur la place publique. Si bien que plusieurs entreprises porcines, dont Smithfield, JBS et Hormel ont annoncé qu'elles élimineraient les cages de gestation. Plusieurs chaînes de restaurants ont annoncé que tout leur approvisionnement proviendrait d'entreprises qui élèvent leurs animaux dans des parcs pour 2023. « Actuellement, l'offre est inférieure à la demande. Les acheteurs commencent à être nerveux. Plusieurs entreprises porcines hésitent, car il n'y a aucun incitatif pour elles de procéder aux changements. Les consommateurs ou les entreprises alimentaires ne veulent pas payer plus cher », souligne M. Dufresne.

Après l'abolition des cages, les groupes d'activistes ont commencé à présenter la suite de leur programme : castration et taille de la queue, densité animale,

cage de mise bas, cage de saillie. Ils font encore pression sur les compagnies d'alimentation comme McDonald et Walmart.

### Utilisation des antibiotiques

Il y a une prise de conscience voulant qu'il est impératif d'augmenter la conscientisation et la surveillance en matière de l'utilisation des antibiotiques. Aucun antibiotique considéré important chez l'humain ne devrait être utilisé chez les animaux, sauf pour traiter les animaux malades. Plusieurs compagnies d'alimentation commencent à faire pression pour qu'il n'y ait aucun antibiotique dans l'élevage.

### Poursuites

Luc Dufresne a aussi brandi le spectre des poursuites au civil contre les entreprises porcines, pour nuisance ou en raison des odeurs ou du bruit, qui se multiplient aux États-Unis. « Smithfield a perdu jusqu'ici trois procès pour des sommes totalisant près de 600 millions \$. Cela pourrait créer un dangereux précédent pour tous les producteurs agricoles », croit-il.

Somme toute, les États-Unis forment un pays idéal pour la production porcine. « Le coût des grains est bas, on y trouve une bonne structure, la technologie est adéquate et le marché interne est important. La production porcine continuera d'augmenter et elle sera de plus en plus interconnectée », a fait valoir Luc Dufresne. ■